

# Sauvons les petites bêtes !



Echantillonnage par filet fauchoeur en zone humide.  
OEC/Olivier BONNERFANT

**ENVIRONNEMENT** Pratiques agricoles bouleversées, milieux aquatiques dégradés, insecticides, constructions, réchauffement climatique... les insectes, dont les pollinisateurs, sont en diminution constante dans l'île. L'Observatoire-Conservatoire des Insectes de Corse travaille à la préservation. Et à une meilleure connaissance

Christophe Laurent

C'est un lieu commun, pour une fois pas totalement faux : désormais quand on roule de nuit, plus besoin de passer son pare-brise aux rouleaux ou à la raclette, les insectes écrasés sont de plus en plus rares. Hélas,

Une constatation qui vient finalement rejoindre le cri d'alarme des scientifiques, notamment ceux de la revue *Biological Conservation* qui, en janvier 2019, dans une compilation de 73 études, concentrées sur l'Europe du Nord et l'Amérique du Nord, évoquaient « 41 % d'espèces en déclin (diminution d'abondance ou diminution d'aire de répartition), ce qui est deux fois plus que les vertébrés. » Dans un article du *National Geographic*,

reprenant ces chiffres, Francisco Sanchez-Bayo, biologiste à l'Université de Sydney, l'un des auteurs de l'étude, s'alarmait : « Cela se passe à une vitesse incroyable. Dans 100 ans, tous les insectes pourraient avoir disparu de la surface de notre planète. »

Et dans l'île, que l'on fantasmait protégée de tous les maux, vierge de toute agression extérieure ? L'observatoire conservatoire des insectes en

Corse (OCIC), créé en 2000, directement rattaché à l'office de l'environnement et installé à Corte, est aux premières loges. Et ne cache pas ses craintes par la voix de Cyril Berquier, entomologiste : « La tendance globale nous inquiète, bien sûr. La productivité des milieux naturels est en baisse. Par exemple, dans notre liste rouge, qui est un standard fixé internationalement, nous avons 15 % de notre groupe de papillons et libellules qui est menacé de disparition en Corse. Et 55 % des espèces de papillons sont en diminution depuis 20 ans. »

## Un élevage pour sauver un papillon du Cap

A force de missions en extérieur, d'échantillonnages, de collectes, de piégeages, les scientifiques de l'OCIC sont parvenus à quelque chose comme 40 000 données sur les insectes insulaires. L'île, avec ses climats et géographies très divers, abrite plusieurs dizaines de milliers d'espèces ! Quand l'Hexagone en compte 45 000. Il y a donc une richesse, encore assez méconnue. Mais elle est, elle aussi, en péril. Après s'être penchée sur les gros mammifères type mouton, puis les oiseaux, comme le balbuzard, la société, corse mais pas seulement, semble enfin s'intéresser aux plus petits, à ces « bestioles » indispensables à la survie des oiseaux, des chauves-souris, des poissons... sans parler de la flore, de l'agriculture, à travers les pollinisateurs. L'enjeu de leur sauvegarde est gigantesque.

« Nous avons plusieurs outils pour mesurer le niveau de menaces, poursuit Cyril Berquier. D'abord on rédige des atlas à partir d'un maillage de la Corse en 120 localités, comme des grosses cases pour toute l'île, du nord au sud. Dans chacune de ces cases on a des stations d'observation et on relève la présence de chaque espèce et en quelle quantité. Le second outil, c'est vraiment le suivi d'espèces. Là, on se concentre sur des insectes spécifiques. Le papillon bleu que l'on trouve en Castagniccia par exemple, qui pond sur l'origan, après quoi la larve tombe au sol, émet une phéromone spécifique qui attire la fourmi, qui va



Alexandre Cornuel-Willermoz et Cyril Berquier, entomologistes de l'OCIC.  
Photo Ch. L.



*Somatochlora flavomaculata.*

Cyril Berquier

ensuite le nourrir ! Il y a aussi le coléoptère *Rosalie des Alpes*, que l'on trouve notamment dans le Cuscionu, dans les vieilles forêts de hêtres et qui est toujours à proximité des points d'eau. C'est d'ailleurs l'une de nos préoccupations : la dégradation des milieux humides. Pour la Zygène de Corse, un papillon des crêtes du Cap, en danger d'extinction, on est carrément très inquiet. On y tient comme à la prunelle de nos yeux et c'est que pour cela que nous avons lancé un élevage au début de cet été et il faut patienter jusqu'à la mue des chenilles pour se prononcer. »

C'est en 2017 que l'OCIC a promulgué sa liste rouge des papillons et libellules de Corse. Chez les premiers, outre la Zygène, trois autres sont en danger : le *cupida alcetas* (grisé avec des points noirs), le *maculinea arion* (bleu et noir) et le *polymmatas coridon* (également bleu, frangé de noir). D'accord, écrit comme ça, cela ne dit pas forcément grand-chose aux lecteurs mais une recherche rapide sur le net et voilà quatre papillons magnifiques, éclatants. Mais pour combien de temps ? Une autre espèce de papillons est classée quasi menacée.

Chez les libellules, là, deux sont cette fois au plus haut niveau de menace, en danger critique (*coenagrion caeruleum* et *somatochlora flavomaculata*). Deux autres en danger (*cordulegaster*

*boltonii* et *enallagma cyathigerum*), quatre vulnérables et quatre autres quasi menacées. Pas la joie.

### Le maquis est trop pauvre pour les insectes

Les entomologistes de l'Observatoire-conservatoire se concentrent sur des groupes différents tous les trois ans. Il y a eu les fourmis, les criquets-sauterelles. Mais l'avantage aujourd'hui du groupe papillons-libellules, c'est que sa protection, les mesures prises pour sa survie, ont et auront un effet « parapluie », c'est-à-dire qu'elles permettraient à une foule d'autres insectes de se perpétuer, de bénéficier de ces éventuels protocoles. Parce que le papillon est un pollinisateur, de l'ordre des lépidoptères comme les hyménoptères (abeilles, guêpes), les diptères (mouches) ou encore les coléoptères (scarabées, coccinelles). De même, la protection des libellules et de leur habitat, rejallira sur tous les insectes vivant autour des points d'eau, des rivières... C'est pour cette raison qu'un plan régional d'actions (PRA) avait été rédigé pour la période 2013-2017. Un document qui, outre l'action souvent catastrophique de l'homme sur les zones humides, mettait aussi

en avant la présence d'espèces invasives, ici des écrevisses dévoreuses des larves de libellules ! « Nous avons un deuxième PRA pour les libellules en préparation, souligne Marie-Cécile Andrei-Ruiz, directrice de l'OCIC. Il sera plus large, avec toujours cette volonté d'intégrer des partenaires institutionnels pour diffuser les informations, les connaissances. Il y a 100 espèces d'insectes protégées en France dont dix se trouvent en Corse. Mais c'est une liste ancienne. Il faut la réactualiser. »

Dans les causes de ce désastre, cela peut paraître un paradoxe mais l'abandon des terres cultivées en Corse joue un grand rôle. Au sens de pratiques agricoles extensives, à l'inverse d'intensives. « La biodiversité a longtemps été liée à l'homme, ajoute Cyril Berquier. En 2020, nous n'avons plus beaucoup de surfaces enherbées tout simplement. Les fauches, les labours dégradent ces milieux que l'on dit ouverts. On parle ici de prairies. Nous avons perdu un certain savoir des anciens concernant entre autres la gestion des sols. C'est aussi à nous sans doute, de mieux communiquer, d'expliquer que la fauche ou le débroussaillage peuvent être réalisés plus

« La productivité des milieux naturels est en baisse. »

tard pour préserver la reproduction, par exemple, des papillons. Nous avons commencé un dialogue avec le monde agricole. C'est incontournable. » Parce que le maquis, lui, n'est pas un grand réservoir à insectes, pas assez riche, pas assez fleuri. Dans le même ordre d'idée, à propos de l'importance des herbes hautes, les entomologistes recommandent aux particuliers de conserver sur leurs terrains, dans leurs jardins, un îlot sans fauche, une sorte d'oasis pour la reproduction : « Les insectes, ce sont 70 % de la biodiversité : ils ont des fonctions essentielles dans les écosystèmes. » Et le PRA concernant les papillons entend justement inciter les pouvoirs publics à maintenir, notamment, les refuges d'herbes sur le bord de route et surtout à ne pas, par exemple, gratter la terre avec des machines !

### La Corse fragile face aux espèces invasives

Reste aussi cette question des produits phytosanitaires. Leur utilisation, même interdite, est visiblement encore importante et les stocks sont peut-être davantage écoulés par les particuliers que par les agriculteurs eux-mêmes.

Toujours concernant l'agriculture, ou ses dérivés, les scientifiques de l'OCIC évoquent notamment le plan d'eau, proche de la plage, à Barcaggio, dans le Cap, où des vaches font régulièrement

### EN CHIFFRES

300

C'est le nombre d'espèces d'abeilles en Corse ! Il y en a 950 dans toute la France.

100

Espèces d'insectes sont protégées dans l'hexagone. Dix d'entre elles sont aussi en Corse dont le papillon *Hospiton* ou porte-queue.

3

Animaux sur quatre, dans le monde, sont des insectes.

67 %

des insectes ont disparu en dix ans dans les prairies allemandes selon une publication de *Nature* parue en novembre 2019. S'il n'y avait que l'Allemagne...

leurs besoins... une calamité pour tout l'écosystème. Et ce n'est donc pas le seul exemple, puisqu'il y a aussi des pozzine, en altitude, régulièrement souillées.

Autre menace évidente sur les écosystèmes : les espèces invasives qui viennent soit détruire les espèces locales, soit prendre leur habitat, leur environnement. « C'est un gros souci car c'est un facteur d'appauvrissement, insiste-t-on à l'OCIC.

La Corse pourrait absorber ces espèces si elles n'étaient pas aussi importantes. Mais les systèmes insulaires, par définition, sont fragiles. On a pu bénéficier d'un programme européen, *Aliem* (action pour limiter les risques de diffusion des espèces introduites envahissantes en Méditerranée), en relation avec la Sardaigne, la Corse, la Ligurie, la Toscane, pour créer une plateforme commune, établir

des listes. On peut ainsi échanger des infos sur la faune d'Argentine, les cochenilles asiatiques, les mouches des fruits, les pyrales... pour l'instant on n'a pas de signalement de la présence du frelon asiatique. Mais ces espèces arrivent essentiellement par la filière horticole. Ou encore dans les terreaux d'importation. »

Enfin, comme si ce n'était pas déjà suffisant, il y a le réchauffement climatique.

Difficile à oublier après cet été encore relativement chaud. Et la Corse se trouve être un territoire limite en Méditerranée, où vivent des espèces nordiques, à l'aise dans les crêtes, en altitude.

En dessous de la Corse, en Sardaigne par exemple, se trouvent déjà des espèces nord africaines. C'est dire l'extrême sensibilité des équilibres.

Pour l'instant, « les espèces endémiques s'en sortent plutôt bien. » Là aussi, jusqu'à quand ? Pour l'Observatoire-conservatoire, il s'agit de sortir toujours plus de sa bulle, d'aller aux devant des politiques, des professionnels mais aussi du grand public.

Se faire connaître, pour partager les connaissances. Une anecdote toute simple par exemple : lors de l'introduction du *Torymus* pour lutter contre le cynipis du châtaignier, l'OCIC n'a même pas été consulté !

Si la Corse veut réellement préserver sa biodiversité, cela passe par la case insectes. Et rapidement.

## Le bel exemple autour des aéroports

Les espaces vierges autour des aéroports sont des zones de sécurité, destinées à éloigner le bruit, à servir en cas de sortie de piste. Bref des hectares de flore sauvage. Et donc des havres de paix pour les insectes. Depuis 2015 l'association *Aéro Biodiversité* étudie ces champs un peu particuliers à travers dix-huit plateformes dont celles d'Ajaccio (125 ha non bâtis), Bastia (136 ha) et Propriano (24 ha). A noter que, si il y a une vraie problématique liée à la sécurité aérienne, dans les deux premiers aéroports l'association a entamé des discussions autour de la question prépondérante de la fauche des espaces verts.

Julia Seitre, docteur vétérinaire et coordinatrice scientifique au sein d'*Aéro Biodiversité*, se veut très prudente sur les conclusions des visites régulières sur sites : « Il paraît difficile, avec



PHOTO ROLAND SEITRE

un travail depuis trois ans, de tirer des conclusions sur une évolution que les scientifiques corses appuient sans doute sur plusieurs décennies. En ce qui nous concerne, nous observons une belle variété en insectes sur les aéroports corses. Avec notamment des espèces de grande taille indicatrice de la richesse

du milieu et un bon remplissage de nos nichoirs à abeilles solitaires. Mais on ne donne pas une tendance en si peu de visites et si peu de temps malheureusement. Ce que je peux dire, c'est qu'en quelques journées de visites depuis 2016, nous avons comptabilisé environ 220 espèces d'insectes sur l'aéroport d'Ajaccio (AJA) et 280 sur l'aéroport de Bastia (BIA) sans chercher du tout l'exhaustivité et sans avoir de spécialiste. Si l'on cherchait une tendance, notre base contient pour Ajaccio 30 données en 2016, 66 en 2017, 136 en 2018 et 301 en 2019. Il va de soi que cela ne représente pas du tout une tendance de population. » Ces prairies viennent en tous les cas corroborer le plaidoyer de l'OCIC pour des herbes hautes, avec des fauches à des dates qui suivent la reproduction des espèces et pas avant, ni pendant !